

TRANSCRIPTION DES DOCUMENTS AUDIO



NB : L'enregistrement comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre les écoutes. Le surveillant ne doit donc pas intervenir avant la fin de l'épreuve.

DALF, niveau C1, épreuve orale collective

Exercice 1

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.

Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.

Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.

Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.

Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.

Lisez maintenant les questions. Vous avez trois minutes.

[pause de 3 minutes]

Première écoute

« Les Français dans le monde » : Marie-France Chatin-Laroche

Bonjour à tous,

Marie Lebegue a 35 ans, mère de 3 enfants, elle est expatriée depuis 1996, elle a vécu avec sa famille de nombreux déménagements à travers le monde, dus aux différents chantiers de son mari, ingénieur, une vie passionnante faite de découverte sur fond de grandes capacités aux adaptations. Il y a quelques années, grâce à Internet, Marie qui était alors aux Emirats Arabes Unis rencontre Claudia, Italienne au Pérou : ensemble, elles décident d'offrir à toutes les femmes expatriées dans le monde, quelle que soit leur langue, de participer à un véritable échange multiculturel, projet qui donne naissance à expatclit.com. Marie Lebegue est notre invitée.

- Les premières expatriations sont les plus difficiles, d'ailleurs c'était très surprenant parce que notre première expatriation était en Angleterre du nord et c'était réellement la plus difficile avec des moments de solitude et des chocs culturels ; pourtant les Anglais sont nos voisins ; bon, qu'on soit dans une petite ville ou une grande ville, la solitude de la femme à l'étranger est la même, le mari a des horaires qui sont souvent beaucoup plus importants qu'en France et doit recréer un réseau social qui est loin d'être évident et bon il y a aussi la barrière de la langue ; puisque, malgré mon anglais scolaire, je suis arrivée en Angleterre et j'avais énormément de mal à m'exprimer ; dans tous les pays, il faut s'adapter à la langue, il faut apprendre un minimum de mots pour arriver à dépasser ça et puis il y a un moment donné où on doit quand même rencontrer des compatriotes, parce qu'on doit être capable d'avoir une conversation sans réfléchir, de parler de tout et de rien ; et beaucoup beaucoup de femmes à l'étranger vivent cette solitude, même si après elles doivent franchir le pas de la socialisation effectivement.

- Donc l'Angleterre pour commencer ; ensuite ?

- alors ensuite la Côte d'Ivoire 10 mois : je suis tombée enceinte, j'ai dû repartir en Angleterre pour 11 mois où j'ai donné naissance à ma première petite fille ; ensuite je suis arrivée en Grèce où là pour une fois nous sommes restés 2 ans et demi – là c'était pour nous toute une vie – et où j'ai eu mon deuxième enfant ; puis les Emirats 3 ans – alors là c'était vraiment la période idéale, 3 ans c'est vraiment très bien ; j'étais repassée en Angleterre avant ; et ensuite après les Emirats la Turquie avec ma dernière petite fille là qui a onze mois.

- Donc Izmir n'est ni Istanbul ni Ankara, c'est une lapalissade pardonnez-moi, mais je veux dire par là c'est des difficultés pour les enfants à scolariser : le problème de l'école française s'est réellement posé pour vous...

- Et encore on a la chance d'être français, donc en étant français quand même les établissements français sont très représentés à l'étranger mais Izmir n'a pas d'école française ; il y a une école française qui est pour les élèves turcs avec un certain quota d'heures françaises mais qui n'est pas du tout calqué sur le système d'Education Nationale française ; on avait fait le choix au préalable de toute façon de les scolariser en école anglophone et on a eu cette chance puisque quand on est arrivés à Izmir, mes enfants ont commencé leur scolarité en école turque avec douze heures d'anglais mais ensuite l'OTAN a installé son quartier général à Izmir et donc ils ont ouvert en deux mois de temps une école internationale, donc mes enfants ont eu la chance - mais vraiment une véritable chance - de pouvoir continuer leur scolarité en école internationale et l'école est effectivement un vrai problème, il faut trouver à chaque fois le pays avec l'école avec...

- C'est pas toujours facile effectivement à concilier avec les contrats de votre mari. Marie Lebegue, comment se vit avec la succession d'expatriations différentes que vous avez vécues l'annonce d'un nouveau départ ?

- L'excitation ! Il faut quand même avouer que ce genre de vie nous plaît. Maintenant c'est devenu un vrai mode de vie, hein ; c'est plus...contrairement à la toute première expérience d'expatriation où j'étais tout de même contente de partir, on n'est plus du tout dans un état de souffrance maintenant, on est vraiment... on est contents de partir, il y a une excitation, et après il y a l'angoisse, l'angoisse de la durée parce qu'on est toujours sur des périodes assez courtes ; donc : est-ce qu'on va rester une année scolaire ? est-ce qu'on va rester de septembre à juin ? est-ce qu'on va trouver une école ? Et puis sinon on fait le tour du monde, on fait le tour du monde en cinq minutes tous les soirs : mon mari a reçu une proposition il y a deux semaines pour le Vietnam, on s'imagine partir en Asie et puis après on revient en Europe et puis on repart ailleurs, enfin...Et puis après, il faut préparer, on déménage, on appelle le déménageur, on fait les cartons et on part...

- Il n'y a plus de stress, de panique comme ce que vous avez pu vivre au départ - vous parliez de souffrance ?

- Voilà, l'expérience aide beaucoup et c'est là où l'intérêt d'apporter son expérience à d'autres femmes expatriées est important via le site Internet expatclie.com...

- ... que vous avez créé il y a combien de temps maintenant ?

- Quatre ans. L'idée de base était de trouver des informations pour mon mari qui partait en contrat local ; donc il fallait trouver des informations pratiques sur les Emirats Arabes Unis...

- ... du genre ?

- Le prix des logements, le prix de l'essence pour avoir une idée du coût de la vie, des aliments, de l'école : savoir combien mon mari devait négocier pour arriver à vivre confortablement... enfin arriver à vivre normalement aux Emirats et que cela vaille le coup de partir...

- Etant entendu, on peut le rappeler, qu'il n'avait pas le département de ressources humaines pour s'occuper de ce genre de choses pour lui et qu'il fallait que vous rassembliez ces informations pour lui...

- Il a la chance d'avoir une femme !

- Donc ce site expatclie.com, Marie Lebegue, en quoi se différencie-t-il des autres ? Il y a des sites d'expatriation au féminin qui se sont créés : qu'est-ce que vous proposez que les autres ne proposent pas ? Comment avez-vous réussi à trouver un peu votre spécificité ?

- L'idée majeure en fait est que c'est un site fait par des expatriés pour les expatriés, c'est-à-dire que nous sommes vraiment toutes expatriées ou avons été expatriées et certaines d'entre nous sont en France mais vont être en partance pour d'autres pays, donc ont fait un passage court en France ; donc c'est vraiment un échange d'expériences ; donc, que ce soit... nous sommes une base de 18 rédactrices, françaises, italiennes et anglaises puisqu'en plus le site existe en plusieurs versions et tous les mois nous apportons à travers des articles nos expériences sur un côté pratique et quotidien de la vie à l'étranger, et les internautes apportent leurs expériences également ; et la grande différence, c'est que nous sommes toutes bénévoles : c'est une association française de loi 1901 ; nous travaillons toutes bénévolement tous les mois pour faire tourner le site et nous sommes gratuits, de plus en plus de sites sont payants...

- Et vous allez pouvoir le rester longtemps, vous pensez ?

- gratuits, oui ; le tout est maintenant de trouver des sponsors pour arriver à... parce qu'en fait les besoins ne sont pas énormes, à partir du moment où nous sommes une équipe bénévole... on a développé le site avec un webmaster au Maroc, donc il faut rentrer dans nos frais et payer après tout ce qui est frais techniques et communication pour arriver à faire connaître, à échanger plus avec d'autres familles expatriées.

- Alors cette expérience de site a été récompensée, entre guillemets, vous avez été lauréate du prix Trophée Femmes 3000 : qu'est-ce que cet honneur vous a apporté ? Est-ce que ça vous a permis de passer à une vitesse supérieure, ou c'était vraiment une reconnaissance comme les femmes qui vivent à l'étranger ont besoin de ce genre de choses – il y en a beaucoup et qui font des choses magnifiques et dont on n'entend pas parler et vous en faites partie ?

- Déjà l'intérêt était pour une fois qu'on parle des femmes à l'étranger puisque souvent on a le portrait de la femme expatriée qui est avec une tasse de café sur le bord de la piscine ; donc là grâce à Femmes 3000 et à leur projet d'initiative à l'étranger, ça a permis de faire ressortir des femmes qui sont à l'étranger et qui font des choses vraiment très intéressantes que ce soit dans l'humanitaire, dans le culturel ou dans l'économique ; donc c'était une vraie reconnaissance pour les femmes à l'étranger et ça nous concernait puisqu'on traite justement toutes les femmes à l'étranger ; oui c'était très agréable en fait d'avoir cette reconnaissance au niveau du Sénat, au niveau des sénatrices des Français à l'étranger puisqu'on a pu rencontrer des sénatrices des Français à l'Etranger.

RFI, Les Français dans le Monde, 8 avril 2006, de 0'49 à 9'28 (soit 8'39)

[pause de 3 minutes]

Deuxième écoute

[seconde écoute du document 1]

[pause de 5 minutes]

Exercice 2

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits,

Vous aurez 20 secondes pour lire les questions.

Puis vous écouterez l'enregistrement.

Vous aurez ensuite entre 30 secondes et 1 minute pour répondre aux questions.

Document 1 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes.

[pause de 20 secondes]

Écoute du document 1. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

La ville de Montmorillon dans la Vienne propose au cœur de sa cité de l'écrit et des métiers du livre un véritable marché aux livres anciens. C'est l'occasion de visiter cette sous-préfecture qui s'étire de part et d'autre du cours de la Gartempe, un affluent de la Creuse et qui vous propose, dans son quartier médiéval autour de l'église Notre-Dame et du Vieux Pont, ses boutiques de librairies et d'artisans (relieurs, graveurs, calligraphes, papetier à l'ancienne). Cette cité, unique dans le centre de la France, attire des milliers de visiteurs, notamment au cours de ses animations régulières.

D'après France Info, Routes de France, 19 mai 2005

[pause de 30 secondes]

Document 2 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes

[pause de 20 secondes]

Écoute du document 2. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

Elles abritent vos biscuits, garnissent votre cuisine ou vos vitrines, elles sont de toutes les formes, de toutes les couleurs, les boîtes en fer blanc de nos grands-mères sont devenues de véritables objets de collection. Si au départ le carton est utilisé comme emballage, le fer blanc prend le relais au XIX^e siècle. Yvette Dardenne, collectionneuse de boîtes :

« - On utilisait l'acier martelé puis laminé, et ces tôles seront imprimées, découpées afin d'être assemblées, embossées et décorées selon les projets de différents artistes.

- Quelle était l'utilité de la boîte en fer blanc ?

- La conservation de produits alimentaires surtout, le grand souci de Napoléon était donc de pouvoir emmener de l'alimentation pour les troupes et il a proposé une récompense de 12 000 francs à quiconque inventera un procédé. Nicolas Appert inventa la conserve alimentaire, le procédé fut exploité, le fer blanc utilisé comme emballage et les boîtes apparaîtront dans les magasins vers 1830, sans aucun élément décoratif ; c'est après que l'on arrive à imaginer l'illustration des boîtes souvent par des artistes réputés tels que Jean Guilaine, Capiello (...) ».

France Info, Passion Collections, par Thierry Marcellin 21 mai 2005

[pause de 1 minute]

L'épreuve est terminée. Veuillez poser vos stylos.